

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Théorie & Symboles Des Alchimistes

Poisson, Albert

Paris, 1891

Cap. III

[urn:nbn:de:bsz:31-95803](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95803)

il y eut comme une sorte de Renaissance (Que l'on nous pardonne cet anachronisme qui rend bien la chose). Les Croisades avaient permis à l'Occident d'acquérir gloire et science. Ce que les Croisés rapportèrent de plus précieux, ce furent les œuvres d'Aristote et les traités des alchimistes Arabes.

La Philosophie prit un nouvel essor et l'alchimie compta en Europe ses premiers grands maîtres : Alain de Lille, Albert-le-Grand, Roger Bacon, Saint-Thomas d'Aquin, Raymond Lulle ! La voie était désormais largement ouverte, non seulement à l'Alchimie mais à toutes les sciences de l'observation : Roger Bacon et Albert-le-Grand n'avaient-ils pas substitué l'expérience à l'autorité des anciens ?

Les Alchimistes se multiplient surtout à la fin du xiv^e et du xv^e siècle, en Angleterre, Georges Ripplée, Norton, Bartholomée, en France, Bernard le Trévisan, le célèbre Nicolas Flamel, en Allemagne Eck de Sultzbach, Ulsted, Trilheim, Basile Valentin, Isaac le Hollandais.

III

Avec Basile Valentin nous entrons dans une ère nouvelle, l'Alchimie tend au mysticisme, elle s'allie de nou-

véau, comme dans son enfance avec la cabale et la magie, en même temps la chimie proprement dite apparaît et peu à peu se sépare de sa mère.

Le représentant le plus illustre de l'Alchimie au xv^e siècle est Paracelse. Jamais réformateur ne fut plus violent, jamais homme n'eut d'amis aussi enthousiastes et d'ennemis aussi acharnés. Un volume entier ne suffirait pas à énumérer les œuvres de ses disciples et les pamphlets de ses détracteurs. Les plus connus des paracelsistes furent Thurneysser, Croll, Dorn, Roch-le-Baillif, Bernard Penot, Quercelanus et surtout Libavius. Les autres alchimistes de cette époque n'appartenant à aucune école sont le fameux Denys Zachaire, Blaise de Vigèndre, Barnauld, Groparmy, Vicot, Gaston Claves ou Dulco, Kelley, Sendivogius ou le Cosmopolite. On peut mettre à côté d'eux Jean-Baptiste Porta, l'auteur bien connu de la « Magie naturelle » et de la « Physionomie humaine ».

Au xvii^e siècle l'Alchimie est dans tout son éclat, des adeptes sillonnent l'Europe, démontrant la vérité de la science d'Hermès par des transmutations réellement étonnantes. Véritables apôtres, vivant pauvrement, se cachant sous une misérable apparence, ils vont par les grandes villes, ne s'adressent qu'aux savants; leur unique désir est de démontrer la vérité de l'Alchimie par des faits. C'est ainsi que Van Helmont, Bérigard de Pise, Crossel de la

Haumerie, Helvélius furent convertis à l'Alchimie. Le résultat fut atteint, la soif de l'or s'empara du monde entier, tous les couvents ont un laboratoire, les princes et les rois en compagnie d'Alchimistes à gage travaillent au grand-œuvre, les médecins surtout et les pharmaciens s'adonnent à l'hermétisme. En même temps paraît la fameuse société des Rose-croix sur laquelle on ne sait encore aujourd'hui rien de bien certain.

Les traités d'alchimie qui ont vu le jour au XVII^e siècle sont innombrables, mais il n'y a pas de grand nom à citer, sauf Philalèthe, le président d'Espagnel et Michel Mayer. Au second rang nous trouvons : Chartier, Nuysement, Colleson, d'Atremont, Salmon, Helias, Barchusen, Planiscampi, Saint Romain, etc.

IV

Au XVIII^e siècle l'Alchimie est en pleine décadence, la chimie a progressé au contraire, elle s'est constituée en science, les découvertes se succèdent, les faits s'entassent. L'Alchimie a bien encore des partisans, mais ils se cachent déjà pour travailler, on les regarde comme des insensés. Il n'y a plus d'adeptes, on se contente de réimprimer des traités anciens, ou de produire au jour des compilations sans valeur aucune. Peu de noms à citer :